

PARAGRAPHE 175

les inRockuptibles

Documentaire historique et essentiel, "Paragraphe 175" ressort en salles 20 ans après.

Vingt ans séparent la première sortie en salles de Paragraphe 175 de sa rediffusion en janvier 2022. À l'époque, le documentaire avait été jugé dans nos pages d'"incontournable et poignant". C'était en 1999 et le critique Vincent Ostria attirait notre attention sur le caractère singulier de cette œuvre : à part Sean Mathias dans Bent, personne n'avait évoqué au cinéma ce pan de l'histoire. Le sort des homosexuel·les sous le nazisme demeurait largement tu, jusqu'à ce que Rob Epstein et Jeffrey Friedman, les deux réalisateurs, décident d'en faire un sujet.

Après avoir disséqué dans The Celluloïd Closet comment l'homosexualité se manifestait dans le cinéma hollywoodien malgré les restrictions du code Hays, Rob Epstein et Jeffrey Friedman ont décidé de poursuivre leur travail d'archivistes de l'Histoire LGBTQ+ en récoltant les souvenirs des dernier·ères rescapé·es homosexuel·les des camps.

Devoir mémoriel

En résulte un documentaire qui donne la parole à cinq hommes et une femme. Ils et elle y racontent le "paradis homosexuel" des années folles, et le basculement dans l'horreur quand Hitler accède au pouvoir. C'est à ce moment-là que le fameux "paragraphe 175" entre en jeu : la loi pénalisant l'homosexualité. Une loi pourtant présente dans le code pénal allemand depuis 1871. Au même titre que les Juif·ves et les Tziganes, les homosexuel·les seront raflé·es, déporté·es et torturé·es, le triangle rose apposé sur leurs vêtements en guise de stigmat. Paragraphe 175 se propose ainsi de revenir sur ces événements à travers les yeux et les mots de celles et ceux qui y ont survécu.

TROISCOULEURS

Longtemps taboue, la persécution du régime nazi envers les homosexuels a fait en 2001 l'objet d'un documentaire signé Rob Epstein et Jeffrey Friedman. Percutant, tant pour sa rigueur historique que pour ses témoignages précieux, ce film exigeant est à (re)voir en salles en ce moment.

Dans The Celluloïd Closet (1995), Rob Epstein et Jeffrey Friedman compilaient, avec un sens impressionnant de la rime visuelle et du montage par analogies, les plus grandes scènes gay du cinéma hollywoodien, pour décortiquer l'évolution de la représentation de l'homosexualité à l'écran. Cinq ans plus tard, les réalisateurs s'attaquent à un pan sombre de la Seconde Guerre mondiale, dont le cinéma s'est peu emparé : la déportation de milliers de personnes homosexuelles, internées dans les camps de concentration durant le régime nazi - on estime à 15 000 leur nombre, et à peine 4 000 ont survécu.

Grâce à une grande rigueur pédagogique, soutenue par les explications de l'historien Klaus Müller, ce documentaire remonte aux origines de l'homophobie institutionnalisée en Allemagne. Notamment au paragraphe 175, article du code pénal rédigé dès 1871, criminalisant les « actes contre nature » entre hommes, avant d'être amendé et aggravé en 1935, à l'aube de la guerre. Malgré ce récit minutieux, parfois insoutenable, d'une persécution occultée, le film tire une force vitale admirable des témoignages qu'il laisse se déployer.